

point l'affaire de notre salut et de notre perfection, à la prédication dans l'église, à la lecture au foyer. Pourquoi tant de gens d'un âge mûr, même des professions dites libérales, sont-ils d'une ignorance parfois prodigieuse en ces matières? N'est-ce pas pour avoir négligé ce soin?

Mais notre foi n'est pas seulement spéculative, elle est aussi pratique, agissante: elle se complaît dans les œuvres. A quoi nous servirait de croire, si notre croyance ne devait nous servir de fondement et de degrés pour nous établir et nous avancer dans la justice? (1) « La foi sans les œuvres est morte. » (2) nous dit l'apôtre saint Jacques. Elle est inutile et coupable. Nous mériterions le sort du figuier stérile de l'Évangile. Ce qui vaut devant Dieu, c'est « la foi qui opère par la charité. » (3)

Autrefois, les guerriers allaient au combat tout bardés de fer des pieds à la tête, avec aussi le bouclier destiné à les protéger contre les traits de l'ennemi. Voilà pourquoi les Saintes Écritures invitent le soldat du CHRIST à se revêtir de la *cuirasse de la foi*, à prendre le *bouclier de la foi*, à s'armer du *glaive de la foi*. C'est que le chrétien dont la foi est éclairée et vigoureuse est sûr de la victoire contre tous les ennemis de son âme. Selon le mot de saint Jean, « la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » (4)

### III

#### LE ZÈLE DE NOTRE FOI CONTRE SES ENNEMIS

Ce qui a fait jusqu'ici la force et la vraie grandeur de notre peuple, c'est sa foi. Il n'est personne qui le conteste. Mais serait-il vrai que la foi robuste de nos ancêtres commence à dépérir? On le dit. On signale ici et là, surtout en certains grands centres, des symptômes alarmants: diminution du respect dû à l'autorité ecclésiastique et à ses représentants, facilité à manquer la sainte Messe pour le moindre prétexte et à s'exempter de payer la dîme, les lois du mariage moins respectées, la fréquence des suicides. Mais l'ennemi pour nous le plus redoutable semble être ce qu'on pourrait appeler le *mal français*.

---

(1) Rom. X. 10; (2) Jac. II. 20; (3) Galat. V. 6; (4) I Joan. V. 4.